

Vincent Moreux

LE TROU NOIR

Extrait

PORTANCE

*Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta teste ?*

— Jean de La Fontaine

Retour turbulent

Vendredi 11 octobre 2024.

Hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

— Monsieur Klein... Monsieur Klein... Vous m'entendez ?
Ouvrez les yeux.

Le regard qui le fixait lui était étranger. Encadré d'un masque chirurgical et d'une charlotte bleu clair, il guettait un signe.

Simon voulut parler ; de sa bouche sèche ne sortit qu'un souffle.

— Je... je suis où ?

— Vous êtes en salle de réveil. L'intervention s'est bien passée. Respirez, tout va bien.

Autour de lui, des silhouettes en blouses glissaient entre les brancards. L'odeur d'antiseptique iodé lui montait à la gorge. Nausée, vertige. Le souffle régulier de la ventilation l'aspirait vers le sommeil, comme un grondement familier... celui de réacteurs.

Quelques jours plus tôt...

Samedi 5 octobre, océan Atlantique.

Température extérieure : -56 °C

Vitesse sol : 967 km/h

Altitude : 11 143 m

Heure locale (Paris) : 3h17

Arrivée prévue : 7h33

Le ronronnement des moteurs de l'A350 amortissait le tintement des coupes en plastique.

— Tchîn-tchîn ! À M87*¹ !

— Et à tous ses copains trous noirs, encore planqués là-haut !

Simon esquissa un sourire. À sa gauche, Carla levait son verre avec l'énergie d'une pom-pom girl. Le vol AF 331 en provenance de Boston filait vers Paris. Le repas terminé, Simon avait commandé du champagne à une hôtesse blonde, en tailleur bleu impeccable.

— Pour marquer le coup ! C'est le labo qui paie !

Simon et Carla revenaient du MIT² où ils avaient assisté à la toute première observation par l'homme d'un trou noir. M87* : sept milliards de soleils engloutis dans une seule ombre. Grâce à ses travaux, Simon avait guidé les télescopes vers les confins de l'univers, à plus de cinquante millions d'années-lumière de la Terre.

Carla s'animait, les yeux brillants :

— Franchement, on aurait dit la NASA ! Des dizaines d'ingénieurs collés à leurs moniteurs, la retransmission en direct dans le monde entier, les liaisons radio avec les télescopes de l'EHT... Comme dans les films !

L'Event Horizon Telescope (EHT) : une merveille d'ingéniosité. Huit télescopes disséminés sur la planète, de l'Arizona au pôle Sud, reliés comme un seul instrument grand comme la Terre. Signaux radio enregistrés sur des disques durs, synchronisés à la nanoseconde près par des horloges atomiques, puis

¹ En astrophysique, l'astérisque désigne le trou noir au centre d'une galaxie — ici, la galaxie Messier 87.

² Massachusetts Institute of Technology

recomposés en une image. Des mois de calculs, d'attente... et enfin une fenêtre météo.

Deux rangées devant, un bébé s'énervait malgré les efforts des parents.

— L'écran géant, le compte à rebours avec ce chef d'orchestre derrière son micro, façon crooner des années 60 : 5, 4, 3, 2, 1... zéro ! Puis les applaudissements. Et nous, là, au premier rang, comme des coqs en pâte.

Carla mimait la scène avec des gestes amples, sa coupe de champagne menaçant de déborder à chaque mouvement.

— En vrai, j'en avais des frissons ! L'apparition de cette couronne orangée autour de l'ombre... on aurait dit la naissance d'une étoile. Et ces deux jets immenses, comme des lances de feu qui traversent l'univers ! C'est du lourd ! Dommage qu'Einstein n'ait pas été là pour profiter du spectacle.

Les trous noirs ? Une merveille pour les théoriciens, un cauchemar pour les observatoires. Par principe, ils n'offrent rien à voir. Aucun photon ne s'en échappe à cause de leur gravité extrême. Ils se trahissent autrement : en avalant tout ce qui passe. Gaz, poussières, étoiles entières. Cette matière s'échauffe, tourne, et forme un disque qui s'embrase. Jusqu'à ce que les champs magnétiques se tordent, cèdent et crachent dans l'espace des jets de matière capables de s'étendre sur des centaines de milliers d'années-lumière.

Le bébé hurlait maintenant sans retenue. Les parents et les passagers les plus proches serraient les dents.

— Du coup, Simon, le Nobel... c'est dans la poche !

Simon laissa échapper un rire nerveux. Son plateau-repas débordait, la bouteille vacillait sous ses doigts.

Carla vida sa coupe d'un trait et lui tendit son verre vide, l'air triomphant.

— En attendant, il faudrait déjà que vous corrigiez mes chapitres de thèse.

Simon l’observait, amusé. Derrière son enthousiasme, il voyait celle qui lui évitait de chercher ses lunettes pendant des heures. Elle savait se rendre indispensable dans ces tâches administratives ou matérielles qui le rebutaient : remplir des dossiers, ranger son bureau, trier ses e-mails... Surtout, sa brillante thésarde avait largement contribué à ses succès professionnels. Carla aimait l’organisation et le travail bien fait. Efficace et structurée, elle donnait forme aux intuitions de son mentor, à mesure qu’il s’engouffrait dans les chemins de la découverte.

L’hôtesse blonde, sourire calibré, passait dans la rangée pour récupérer les repas terminés. Elle accrocha le regard de Simon en récupérant la bouteille vide. Il crut y voir quelque chose de Marianne : traits fins, port de tête altier, et un discret agacement d’être trop observée.

Après deux semaines de déplacement, Simon brûlait de retrouver sa femme. Les conditions pour observer M87* enfin réunies, il s’était envolé en urgence pour le MIT, plantant au passage un long week-end à la mer et une femme en colère. Encore une fois, son trou noir préféré avait avalé un bout de leur vie à deux.

Un chariot cliqueta dans l’allée, précédé d’une odeur de café réchauffé.

Il allait se rattraper, bien sûr. Plan de vol : un vrai dîner en tête-à-tête pour commencer, sans laptop ni notification qui vibre dans la poche. Ensuite, s’occuper enfin de cette fuite d’eau qui attendait depuis des semaines. Et pour enfoncer le clou, l’arme secrète : un pot de confiture de cranberries, attrapé à la va-vite à l’aéroport.

Bon... elle comprendra.

Son plateau-repas débarrassé, il pouvait enfin remuer sa grande carcasse sans envoyer valser un ustensile ni attirer le regard menaçant de son voisin. Ce dernier occupait maintenant ostensiblement l'accoudoir commun, conquis suite à une courte bataille pendant le décollage. Simon enviait Carla qui gesticulait à son aise, confortablement installée près du hublot. Elle avait enlevé ses fines bottines noires et ne se lassait pas de célébrer leur triomphe.

Tout en lui prêtant une oreille distraite, Simon s'abandonnait au sentiment du travail bien fait. bercé par les vibrations de l'avion et les vapeurs du champagne, il rêvait de ses succès à venir.

Toutes ces années à explorer la théorie de la relativité générale, et sa plus extraordinaire incarnation que sont les trous noirs, trouvaient enfin une récompense tangible. La simple idée des répercussions à venir lui donnait le vertige. Et pourtant, il n'en doutait pas : ce n'était qu'un premier pas, l'amorce d'une révolution scientifique dont il pressentait l'ampleur.

Libérés des plateaux, les passagers défilaient dans l'allée. En se croisant, ils bousculaient l'épaule du voisin antipathique. Bien fait !

Simon s'imaginait de retour à l'IAP¹, accueilli en triomphe, les félicitations de ses collègues fusant de toutes parts. Brillant chercheur hier, vedette aujourd'hui. Le Nobel ? Pourquoi pas, malgré la concurrence féroce des Chinois. Mais cela dépassait le monde de la science. Il rêvait d'un titre à la une du *Monde*, ce quotidien que son père avalait chaque matin au petit-déjeuner.

¹ Institut d'Astrophysique de Paris

« Simon Klein, l'astrophysicien français qui marche dans les pas d'Einstein ». Et surtout, il espérait retrouver dans le regard de Marianne cette étincelle d'admiration des premiers temps.